



TOI QUI DÉFAIS LE CERCLE

(QUI ME FAIT, NE LE DÉFAIS PAS)

TOI QUI DÉFAIS LE CERCLE (QUI ME FAIT, NE LE DÉFAIS PAS)

(Titre emprunté à la poésie de S. Pey)

L'ORIGINE

Depuis son origine (ou du moins de ce qu'il m'a été donné d'en voir dans quelques documents audiovisuels sur le sujet), la musique entretient avec le cirque contemporain, une relation privilégiée, de même qu'une composante à part entière du spectacle lui-même. Qu'elle souligne le mouvement ou qu'elle mette en valeur la performance, elle semble être le prolongement du corps.

Majoritairement non verbal, le cirque laisse à la musique, la capacité d'ancrer l'action dans une humeur et lui donne une nature singulière. C'est ainsi qu'elle devient un événement fondamental dramaturgique des différentes disciplines du cirque.

Partant de ce constat, je vais tenter d'investir la création circassienne en travaillant sur une, ou plutôt des musiques qui tenteraient d'être déterminée par des éléments caractéristiques de la musique de cirque (si tant est qu'ils existent), avec ma pratique de l'improvisation et des musiques contemporaines.

Je voudrais donc m'appuyer sur les transformations pratiques et esthétiques intrinsèques aux arts du cirque et de ce postulat, produire des axes de travail qui n'établiront aucune hiérarchie entre ces deux pratiques. L'axe de la musique sera spatial, celui des pratiques représentées, qu'elles soient circassiennes ou expérimentales, du domaine de l'action. Il s'agira évidemment, de prévoir aussi à l'intérieur de l'écriture musicale, des espaces adaptés à l'incertitude inhérente au geste, qu'il soit clownesque, de la danse, de l'action, de la projection d'images ou de l'ordre de l'objet.

J'aimerais donc par une succession de tableaux, plus communément appelés numéros, ramener des éléments qui par ce qu'ils m'évoquent, traduiraient une vision circassienne totalement en lien avec ma pratique musicale. Tous prendraient formes autour du cercle, symbole de l'infini et de l'union, de la communauté, espace symbolique de communication rituelle.

J'ai choisi de travailler ces «tableaux» à travers plusieurs disciplines qui se joueront en binôme. Ces binômes seront systématiquement accompagnés d'un duo, cette fois-ci musical. J'ai opté pour la percussion, et un les instruments que je pratique (contrebasse, basse électrique, cadre de piano). Les binômes sont au nombre de quatre :

- 1° Danse contemporaine et danse du tournoiement (culture soufie)
- 2° Clown et actions théâtrales
- 3° Théâtre d'objets et objets sonores
- 4° Cinéma expérimental et lumières

Chaque forme se détachera à un moment du spectacle sur une durée variable mais d'un maximum de 15 mns, et rappellera (ou pas) l'idée du «numéro», mais elle n'en sera pas moins comme la composante essentielle d'un tout, ou chaque proposition pourra être télescopée par une autre, sera support à l'évocation par un autre média de ce qui se joue au plateau à un moment T. Une action théâtrale trouvera une résonance à une échelle différente dans un objet, la danse dans un film, le tournoiement dans le mouvement circulaire de la lumière...

Je pense le plateau comme un espace sans cesse reconstruit, un contexte instable ou rien n'occupe une place définitive. J'ai envie de le concevoir à la façon de certains réalisateurs du cinéma muet comme Georg Pabst ou F.W. Murnau pouvaient penser l'écran, une toile dans laquelle se joue en simultané, des actions différentes racontant néanmoins, une seule et même chose. Nous ne sommes pas dans une forme narrative pour autant.

Je souhaite aussi que toutes ses formes se rejoignent en une seule et célèbre une fête des sens, un éclat paroxysmique joyeux.

David Chiesa



L'ORGANISATION

L'organisation du travail sera donc celle-ci.

LABORATOIRE #I

Dans le dernier trimestre 2024, le gros de l'équipe artistique va se retrouver durant 3 jours, les 25, 26 et 27 novembre prochains, pour pratiquer collectivement sans aucun autre but que celui de simplement pratiquer de manière libre pour se rencontrer de fait, artistiquement aux endroits où nous sommes toutes et tous dans notre discipline. Ce sera pour nous aussi l'occasion de proposer une rencontre avec un public possiblement ouvert à des ateliers, mais aussi des professionnels.

Durant l'année 2025, 4 temps sont prévus pour travailler ces binômes avec le duo de musiciens que nous avons appelé BIVOUAC. Ces bivouacs prennent place dans des villages, comme pouvait le faire le cirque auparavant. Nous occupons le lieu et travaillons dans une caravane spectacle conçue par le Bazar Forain. Sorte de salle de spectacle foraine pouvant s'implanter presque n'importe où. Une semaine est consacrée à la création, l'équipe, même si elle reste ouverte à des séances «partagées», se concentre sur le travail de création. L'autre semaine (à minima 3 jours) est consacrée à une médiation sur les formes travaillées, le lien avec la structure accueillante, le public qu'elle amène.

Dates de ces bivouacs :



BIVOUAC 1 : Deux semaines entre le 24 mars et le 11 avril 2025 avec Gaëlle Rouard (cinéma expérimental en 16mm), Christophe CARDOEN (dispositif lumière), Camille Emaïlle et David Chiesa (musique)

BIVOUAC 2 : Du 2 au 13 juin 2025 avec Flore Audebeau (théâtre d'objets), Laurent Bigot (objets sonores), Camille Emaïlle et David Chiesa (musique)

BIVOUAC 3 : Période possible du 22 au 28 septembre et du 7 au 31 octobre 2025 avec Cédric Paga alias Ludor Citrik (clown), Michel Mathieu (actions), Camille Emaïlle et David Chiesa (musique)

BIVOUAC 4 : Période possible du 22 au 28 septembre et du 7 au 31 octobre 2025 avec Cédric Paga alias Ludor Citrik (clown), Michel Mathieu (actions), Camille Emaïlle et David Chiesa (musique)

Si nous pouvons d'ores et déjà faire état de séances de travail visibles, d'un bord plateau ou d'une sortie de résidence, il est à noter que les ateliers et actions de médiation qui se mettront en place seront en lien avec les pratiques des protagonistes du BIVOUAC en présence et s'appuieront sur la relation établie avec la structure accueillante et ses encadrants.

TEMPS DE TRAVAIL COLLECTIF I : à définir entre le 15 janvier et le 31 mars 2026 - Une semaine
Les bivouacs se réunissent pour une première semaine de travail collectif. L'objectif de cette semaine est de nous montrer les formes respectives et de commencer à élaborer une trame d'écriture du spectacle global. Cette phase est absolument nécessaire et doit être séparée des deux autres semaines nécessaires à la finalisation de la forme globale. Nous commencerons à articuler les formes entre elles, trouverons des pistes de correspondances poétiques. C'est un travail de plateau à réaliser dans une salle noire. Nous pourrions à l'issue de cette première résidence collective, repartir chez nous rempli de ce que nous aurons partagé et ainsi, continuer à élaborer, construire de nouveaux matériaux filmiques, objets, sonores, chorégraphiques en vue de la finalisation.

TEMPS DE TRAVAIL COLLECTIF II : à définir entre le 15 janvier et le 31 mars 2026 - Deux semaines
Durant ces deux semaines, nous finaliserons l'écriture globale, le déroulement, les contraintes techniques, la lecture de cet objet pluridisciplinaire. Le travail entrepris ici est collectif. Les artistes convoqués ne sont pas de simples interprètes, mais des créateurs à part entière. L'organisation est non-hiérarchique, même si je reste pour les lieux d'accueil, le premier référent.

BIOGRAPHIES :

Flore AUDEBEAU



Elle est interprète des textes contemporains dans différentes compagnies depuis 2005. Elle participe à l'écriture collective ainsi qu'à la direction artistique de la compagnie L'Art Hache Scène devenue depuis la Cie Parallaxe. Elle développe, en parallèle aux textes contemporains, un travail de l'image par le biais de différentes matières tels que l'objet, la marionnette. Ses créations se construisent à partir de réflexions philosophiques sur l'être humain et son environnement.

Elle est présente dans différentes compagnies de théâtre et marionnettes qui l'ont menée à jouer en France, en Europe, au Mali et en Asie du sud-est.

Laurent BIGOT

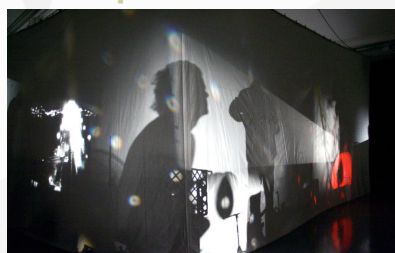
Laurent Bigot est musicien et artiste sonore. Ses affinités l'emmènent d'abord vers le free jazz puis vers l'improvisation libre. Parallèlement il compose des pièces électroacoustiques en studio, et joue sur scène avec différents dispositifs privilégiant la création du son en direct. Il développe des projets au fil de réalisations en solo, et de collaborations ou de rencontres avec des partenaires issus de la musique, mais aussi de la danse, du théâtre, du cinéma, des arts plastiques (François Raulin, Michel Mandel, Mathieu Werschowski, Kamel Zekri, Pascal Battus, Lionel Palun, Alfred Spirli, les Cies Spirli-Deschamps, Musicabass, Delices Dada, Kumulus...)

Il s'intéresse à l'élaboration en direct de musiques à partir de sources sonores extérieures, et travaille en milieu urbain ou naturel à l'aide de différents dispositifs de captation et de sonorisation. Dans le même sens il poursuit depuis quelques années un travail autour d'objets du quotidien ou de récupération, tant pour leur potentiel sonore que pour leur pouvoir évocateur sur le plan visuel. Le but est de donner une « vie » à ces objets, qui engendre des sons et des mouvements, et de jouer avec ces partenaires incivilisés.

Ses réalisations ont été jouées dans plus de vingt-cinq pays. Leur propos suscite des invitations tant dans des festivals de musique (Le Bruit de la Musique, Audio Art Festival of Cracovie, Festival Uppercut à Bordeaux, Sonic Protest à Paris, Festival Aujourd'hui Musique à Perpignan, Lieu Multiple à Poitiers, Festival Densités, Musique Action, Festival Kontakte à Berlin, Ring Ring Festival à Belgrade...) que dans des festivals de théâtre d'objets (Mima à Mirepoix, Chicago International Puppet Festival, Les Machines à Nantes...), des musées (Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, National Gallery of Art à Washington, le LAM à Lille, Fondation Serralvès à Porto...), ou dans des festivals pluridisciplinaires.



Christophe CARDOEN



Christophe Cardoen utilise la lumière et l'ombre comme des matières en soi. En associant des dispositifs électromécaniques, des obturateurs ou des surfaces réfléchissantes à des sources lumineuses, il provoque des variations de rythme, de scansions de lumières vives dans le noir profond et éprouve nos perceptions visuelles, spatiales et temporelles. A l'aide de miroirs tournants, il renverse le décor et découpe l'espace en cercle par des fenêtres qui ouvrent sur le public

tout en balayant l'espace de l'action.

David CHIESA



Actif sur la scène improvisée internationale depuis 1997 il a participé à des aventures artistiques collectives essentielles comme le réseau d'artistes La Flibuste. Il fonde en 2000 l'association Le Clou engagée dans la réflexion et la diffusion des pratiques de l'improvisation, qu'il basera en Dordogne. C'est plus d'une centaine de manifestations qu'il organisera avec cette dernière, ainsi que des ateliers hebdomadaires au Conservatoire de Périgueux. Il co-fonde en 2001 avec Michel Doneda l'Ensemble

Nodal, un orchestre de 14 musicien(ne)s improvisateurs.

En tant qu'improvisateur, il a joué avec un très grand nombre de musicien(ne)s et nourrit depuis très longtemps son travail, d'une relation intime avec d'autres pratiques telles que la danse (avec Fine Kwiatkowski, Yukiko Nakamura, Masaki Iwana...), la poésie (avec Charles Pennequin, Ly Thanh Tien...), le cinéma expérimental (avec Gaelle Rouard, Xavier Quérel, Etienne Caire...) ou la lumière (avec Christophe Cardoen, Sébastien Perroud, Michael Vorfeld...), les arts plastiques ou encore le théâtre. Il est également fortement influencé par les articulations propres aux musiques électroacoustiques avec lesquelles il collabore régulièrement.

Il est invité régulièrement à se produire dans plusieurs festivals et lieux en Europe, mais aussi en Egypte, au Japon, en Amérique du Nord, au Sénégal, au Liban...

Il est présent sur une vingtaine de disques et plusieurs labels dans des formations très différentes. Il a aussi été plusieurs fois l'invité de radios comme France Culture ou France Musique.

De retour à Bordeaux en 2011, il fonde Le UN, un orchestre de 25 musicien.nes européens qui compte parmi les improvisateurs les plus présents sur cette scène internationalement.

Camille EMAILLE

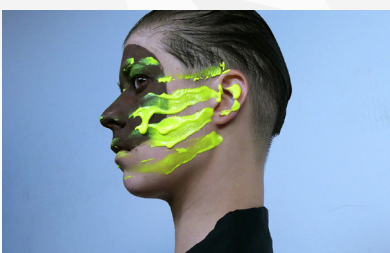
Percussionniste originaire d'un village du Mercantour dans les Alpes Maritimes, Camille Emaille a fait ses études classiques aux conservatoires de Nice et de Strasbourg avant de rejoindre la Musik Akademie de Bâle pour se perfectionner en musique contemporaine et en improvisation avec Christian Dierstein et Fred Frith. Après un passage au Mills College d'Oakland où elle a pu, notamment, travailler avec Roscoe Mitchell et William Winant elle interrompt ses études pour se consacrer pleinement



à tous ses projets parallèles à l'école. Sa pratique aujourd'hui est basée sur un rapport physique au son, autant dans la matière et le volume des instruments qu'elle travaille, comme on travaillerait la terre, que dans l'énergie physique déployée pour jouer. Que ce soit à travers de l'improvisation, de la musique écrite ou pré structurée elle recherche cette ligne où l'énergie, la concentration et l'écoute sont activées à un tel niveau que la conscience de soi même, en rapport au reste du monde, disparaît enfin.

Elle tourne actuellement principalement en solo, en trio avec GÉSIR, groupe formé de Jean-Luc Guionnet à l'orgue et Julien Desailly à la cornemuse, avec OTTO composé de Gabriel Valtchev et Pol Small où tous trois jouent du Tapan (percussion bulgare), avec le duo OXKE-FIXU avec la clarinettiste Xavière Fertin avec qui elle a créé un accousmonium de gong qui diffuse et transforme les sons de la clarinette et des percussions, dans un autre duo avec la guitariste Nina Garcia, au sein du grand ensemble d'improvisation « Le Un », le quartet ESCARGOT avec Tom Malmendier à la batterie, Louis Frères à la basse et Xavière Fertin à la clarinette et en trio avec Hans Koch (clarinettes) et Dieb13 (platines).

Anna GAIOTTI



Anna Gaiotti est une artiste performeuse chorégraphe, musicienne, écrivaine. Son travail prend corps dans sa relation aux musiques noise, harshnoise, et relate ses expériences de vie et de danse dans les environnements nocturnes qu'elle traverse, de la prostitution, lors de ses voyages en Éthiopie.

Suite à sa rencontre avec Antonia Baehr en 2006 à Berlin, elle commence un travail de performance qu'elle développe dans les espaces

dédiés à l'art et sur les scène de la musique expérimentales. Elle fabrique une écriture chorégraphique et musicale qui relie le texte et corps, où elle vise à confronter la question de l'émancipation sexuelle, les doutes face aux normes, la relève de la fiction et du conte sur le réel, la construction et déconstruction d'identités personnelles et communes, le vivant face à la mort.

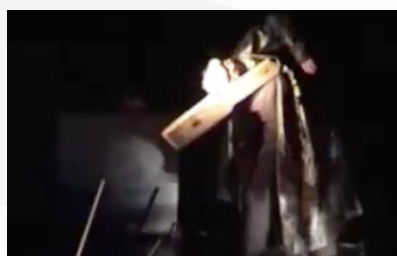
Pour Anna, le corps est d'abord un support pour publier le texte poétique et les bruits, ses gestes en sont une traduction. Son corps-théâtre est capable d'endosser les humanités et les inhumanités.

Sa pratique autodidacte des claquettes l'amène à réfléchir et à toujours re-questionner la production et l'acte du son et du mouvement incarné dans une même entité. Chacune de ses créations tendent à débrider la fracture entre la musique et la danse, celles-ci imprégnées d'un univers visuel extraordinaire inspiré du clown et du masque.

Anna Gaiotti collabore auprès de Mark Tompkins, Phia Ménard, Nathalie Broizat, Tatiana Julien. Elle est associée au travail de Amélie Giacomini & Laura Sellies, pour qui elle performe et chorégraphie (installations et films) de 2014 à 2019.

Elle joue également avec le compositeur et saxophoniste Jean-Luc Guionnet, ainsi que Le UN, Romain Simon, Nina Garcia, Pascal Battus.

Michel MATHIEU



À la croisée des chemins entre la mise en scène, les arts plastiques et le jeu théâtral, Michel Mathieu, acteur-protée, est aussi un « performer » en ce sens qu'il se saisit de ces langages pour les cristalliser dans un acte, pour édifier sur des morceaux de sens, de contenus, des bribes de mots, un corps/signe en résonance avec les sursauts et les failles de notre histoire récente.

Michel Mathieu, qui performe en France et à l'étranger, entretient une relation privilégiée à travers des expériences interactives avec des musiciens improvisateurs. À travers ce type d'exploration, il a souvent rencontré d'autres artistes, danseurs, plasticiens ou poète comme Serge Pey.

Michel Mathieu a fondé le Théâtre de l'Acte avec Mamadi Kaba en 1968 à Toulouse, et en assure la plupart des mises en scène depuis cette date. Il a aussi créé, avec Jacky Ohayon en 1988, le Théâtre Garonne à Toulouse dont il a été le co-directeur jusqu'en 1994. Initiateur des enseignements pratiques de théâtre à l'Université de Toulouse-le Mirail, où il enseigne depuis 1974. Dernièrement, il a fondé l'espace expérimental Le Ring (2005).

Il a aussi reçu le Prix de la critique portugaise pour le Terramoto no Chile, avec le Teatro do mundo de Lisbonne.

Cédric PAGA alias Ludor CITRIK

Après une enfance smurfée et des études dilettantes et passionnées de lettres modernes, Cédric Paga plonge en 1992 et en autodidacte dans le spectacle vivant comme acteur danseur polymorphe. Il pratique notamment le théâtre masqué, le buto, le cirque et la pensée agissante. Deux groupes de recherche voient le jour à cette période florissante : La Muse Gueule et les Surnuméraires. En l'an de grâce 2000, il crée Ludor Citrik, un clown bouffon avec lequel il multiplie les expériences spectaculaires ayant attiré au débordement de la vitalité et à la puissance énergétique de la jubilation. Sa pédagogie est le fruit de sa recherche toujours en mouvement sur la figure du joueur et l'extension du domaine du ludisme. Ludor Citrik, clown bouffon, naît avec le nouveau millénaire.



En 2002, il est lauréat Jeunes Talents Cirque et crée au Prato « Je ne suis pas un Numéro », en 2003. A partir de 2004, il travaille le cirque improvisé avec « Chantiers de cirque » de la compagnie Flex et intègre « La maison des Clowns » de Giovanna D'Etorre. En 2007, il crée sa première sadicomédie : « Mon Pire Cauchemar » : un quartet sur le clown des films d'horreur et la torture mentale, puis en 2008 avec Isabelle Wéry une pièce intitulée « La Nudité du Ragoût » pour le Sujet à Vif du festival d'Avignon. La même année, il joue dans « Mignon Palace » mis en scène par Gilles Defacques et «

Une Formerie » chorégraphiée par Kader Belarbi à l'opéra de Paris. En 2009, il présente « La Flaque » au Théâtre de la Cité internationale. En 2010, il confectionne avec le clown PA (Annicet Léonne) un hommage au clown traditionnel pour le Festival de Cornella en Espagne. En 2012, il crée un nouvel opus intitulé « Qui sommes-je ? ». En 2014, il élabore une démarche autour de l'écriture spectaculaire, instantanée et contextuelle : « Rance Gression ». Il confectionne avec Jean-Michel Guy une circonférence sur le clown et planche sur un essai autour de la praxis de l'acteur organique et du clown bouffon dont la création est prévue en décembre 2019. La même année, il crée un duo mijoté avec Camille Perrin alias Pollu intitulé « Ouïe, le sens du son ».

Gaëlle ROUARD



Gaëlle Rouard a développé et continue d'explorer diverses méthodes de traitement du film argentique, et corrélativement un jeu d'instrumentiste sur projecteur 16 mm. Elle démonte les mécaniques narratives conventionnelles (le montage au service d'un moule narratif) pour fouiller les fondements de l'illusion cinématographique avec une approche primitive : l'étude du mouvement, la magie. Vous l'aurez compris, ce sont les prestidigitateurs du spectacle.

Sacha STEURER

Pédagogue et professeur diplômée d'état de danse contemporaine, elle a suivi les formations « De l'interprète à l'auteur » conçue et dirigée par Maguy Marin et « Exerce », formation de recherche chorégraphique de Mathilde Monnier. Elle y fait alors les rencontres avec les démarches artistiques de Deborah Hay et Anna Halprin, des chorégraphes qui ont fait de leur œuvre chorégraphique un questionnement philosophique, un chemin d'éveil, qui l'ont influencée particulièrement vers la portée initiatique et thérapeutique de l'art.



Elle collabore avec différentes compagnies de danse dans des projets où la limite entre le spectacle et le rituel est floue : Un marathon d'improvisation pendant plusieurs jours mettant au cœur de la vie quotidienne des danseuses et danseurs dressant le portrait poétique et sensible d'un espace social (Cie Avaleur), une procession de femmes qui cheminent ensemble et invitent à une expérience à la fois intime et collective à travers les mythologies de chacune (Cie Malaxe). Des formes de rue, des formes pour espaces non dédiés, des interventions pour des publics exclus des dispositifs culturels traditionnels. Ces collaborations prennent source dans la rencontre qui est au cœur même des processus créatifs. Elle est également engagée dans des projets où dialoguent la danse et la poésie, où la lecture à voix haute, le passage par l'écriture, la présence forte du texte côtoient le geste dansé (Cie du Petit côté et Cie Daïmon).

Elle poursuit un chemin d'écriture avec des publications régulières en revues de poésie contemporaines (Le Cahier du refuge, le CCP, Teste – véhicule poétique, Nioques, La vie manifeste...) Elle publie son premier livre court dans la collection franco-argentine des Editions du Raz Le bateau sous les toits et porte également la voix d'autres poètes dans une étreinte poétique, un récital de poèmes invitant à une écoute profonde et ponctué de poèmes dits en tournoyant.

PRÉSENTATION DU DISPOSITIF

Le dispositif de compositeur et compositrice associé dans les scènes pluridisciplinaires dont l'initiative revient au ministère de la Culture et de la Sacem, permet d'améliorer la place de la création musicale dans les réseaux des scènes pluridisciplinaires ou scènes de création non dédiées exclusivement à la musique.

Ce dispositif facilite l'accès des compositeurs aux outils et aux moyens de production et de diffusion. Il permet de donner une place structurante de la musique à moyen et long terme, pour la diffusion mais aussi la production et les actions d'éducation artistiques et culturelles. Enfin, ce dispositif vise à favoriser, par la présence et la médiation d'un créateur, la rencontre entre les artistes, les œuvres et le public.

Ce dispositif est ouvert au niveau national et seize lauréat.es sont choisi.es chaque année. Sa durée est de deux ans.

Dans ce cadre, David Chiesa et l'Agora/PNC de Boulazac ont fait le choix de la création sus-citée, incluant une partie médiation à travers les bivouacs.

Une programmation proposée portée communément :

- Ciné-concert : L'inconnu de Tod Browning - 1932
- Topo(S) : création ex-situ pour grand ensemble - interprétation Le UN
- L'usage du sonore : création pluridisciplinaire basée sur le paysage sonore d'un lieu
- Quintet d'improvisation danse musique

Participeront aux actions proposées dans le cadre de ce dispositif :

Le UN : Sophie Agnel • piano / Pascal Battus • surfaces rotatives / Claire Bergerault • voix et accordéon / Benjamin Bondonneau • clarinette / Christophe Cardoen • lumières / Patrick Charbonnier • trombone / Michel Doneda • saxophone soprano / Camille Emaile • percussions / Amanda Gardone • contrebasse / Bertrand Gauguet • saxophone alto / Nina Garcia • guitare électrique / Anouck Genthon • violon / Rozemarie Heggen • contrebasse / Benoit Kilian : percussions / Soizic Lebrat • violoncelle / David Chiesa • contrebasse / Michel Mathieu • actions / Natacha Muslera • voix / Lionel Marchetti • électroacoustique / Jérôme Noetinger • électroacoustique / Jean-Luc Petit • clarinette contrebasse / Christian Pruvost • trompette / Dominique Regef • vielle à roue / Aude Romary • violoncelle / Mathieu Werchowski • violon

L'usage du sonore • David Chiesa • contrebasse / Sophie Delizée • mouvements et voix / Lionel Garcin • saxophone soprano / Didier Lasserre • batterie / Lionel Marchetti • électroniques / diffusion / Laure Terrier • danse / Li-Ping Ting • actions / poésie

Quintet d'improvisation : Claire Bergerault • voix et accordéon / Benjamin Bondonneau • clarinette / David Chiesa • contrebasse / Fine Kwiatkowski • danse / Didier Lasserre • batterie

L'inconnu : David Chiesa

Toi qui défait le cercle (qui me fait, ne le défais pas) : Christophe Cardoen • lumières / Camille Emaile • percussions / David Chiesa • contrebasse / Michel Mathieu • actions / Gaëlle Rouard • cinéma expérimental / Anna Gaiotti • danse / Sacha Steurer • danse / Cédric Paga • clown / Laurent Bigot • objets sonores / Flore Audebeau • théâtre d'objets

Toi qui défait le cercle (qui me fait, ne le défais pas) sera créé durant le festival MIMOS en 2026.

Soit 37 artistes invités sur ces deux années à venir à travers ce dispositif.

PRODUCTION : ENSEMBLE UN

CONTACTS :

ARTISTIQUE : 06 85 31 38 24 / david@unensemble.net

PRODUCTION & ADMINISTRATION : 06 63 27 69 55 / hildegarte@unensemble.net

AGORA / PNC

DANS LE CADRE DU DISPOSITIF COMPOSITEUR ASSOCIÉ À UNE SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRE MIS EN PLACE PAR LA DGAC ET LA SACEM.

AVEC LE SOUTIEN DE L'AGENCE CULTURE DORDOGNE PÉRIGORD, DE L'ODYSÉE SCÈNE CONVENTIONNÉE DE PÉRIGUEUX